Lunn, Joe. -- *Memoirs of the Maelstrom, a Senegalese Oral History of the First World War*. Portsmouth, NH, Heinemann ; Oxford, James Currey ; Cape Town, David Philip, 1999, 264 p.

Jacques Frémeaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/56>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.56

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1367-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jacques Frémeaux, « Lunn, Joe. -- *Memoirs of the Maelstrom, a Senegalese Oral History of the First World War*. Portsmouth, NH, Heinemann ; Oxford, James Currey ; Cape Town, David Philip, 1999, 264 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 160 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/56> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.56>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Lunn, Joe. -- *Memoirs of the Maelstrom, a Senegalese Oral History of the First World War*. Portsmouth, NH, Heinemann ; Oxford, James Currey ; Cape Town, David Philip, 1999, 264 p.

Jacques Frémeaux

Ce livre se présente comme une histoire orale, en affirmant privilégier les témoignages de 85 anciens combattants sénégalais de la Première Guerre mondiale interrogés par l'auteur entre septembre 1982 et juillet 1983. En fait, la part de l'enquête orale, quoiqu'importante, est loin d'être unique. Fort heureusement, l'auteur n'a fait l'impasse ni sur la bibliographie, déjà abondante, consacrée au sujet, ni sur la consultation des archives sénégalaises et françaises (de l'armée et des colonies). Ce qui donne, au total, un ouvrage de forme et de méthode très classiques, dans le bon sens du terme. À une analyse serrée du recrutement succèdent des études concernant les conditions de transfert des mobilisés vers la France, les conditions de vie et de mort dans les tranchées, les rapports avec les Français, et enfin le retour au pays. Il ne se dégage de ce livre rien qui infirme les conclusions auxquelles étaient arrivés les prédécesseurs de l'auteur, en particulier Marc Michel, puis Myron Echenberg. Recrutements forcés, brutaux, de 1915 et de 1916 ; politique plus habile à partir de 1917, fondée sur l'intervention et la médiation de Blaise Diagne ; difficile adaptation à la vie militaire, puis à la guerre, mais sentiment de fierté et d'émancipation par rapport aux inégalités du régime colonial ; découverte de la France et des Français, dans un sens finalement assez favorable. La partie la plus originale concerne sans doute les conditions de retour et de réinstallation en Afrique selon des destins différents, mais qui, dans l'ensemble, furent positivement marqués par la qualité d'anciens combattants.

Les renseignements oraux appartiennent surtout à la catégorie de ce qu'on pourrait appeler le « renseignement d'ambiance ». Ils illustrent les développements par des témoignages qui humanisent la froideur du récit académique, encore qu'on perde à les lire traduits en anglais (d'une manière fort compréhensible, d'ailleurs, l'auteur n'a guère eu les moyens de travailler sur le vocabulaire). Ils insistent sur l'importance de l'image émancipatrice de Diagne, qui a visiblement laissé un souvenir très fort. Ils sont particulièrement utiles dans le chapitre qui traite des devenir des anciens combattants. On peut malgré tout se demander si certains de ces souvenirs n'auraient pas dû être recoupés, dans la mesure où l'éloignement (ils ont été recueillis malgré tout entre 69 et 64 ans après les événements), voire la contamination par d'autres récits, ou par des visions héritées de la période de décolonisation, pour ne pas parler du désir de satisfaire l'observateur, peuvent entraîner des distorsions.

Joe Lunn a le mérite d'interroger ses sources en distinguant constamment la situation des « originaires » des « quatre communes », citoyens français qui ont obtenu, grâce à l'intervention de Diagne, d'être affectés dans l'infanterie ou l'artillerie coloniale (appelée, incorrectement, armée coloniale, ce qui ne correspond à aucune institution), et celle des sujets français, versés dans les tirailleurs. Pour les premiers, la situation paraît avoir été beaucoup plus favorable que pour les seconds, en les faisant bénéficier d'une égalité de traitement et de contacts permanents avec leurs camarades français. Les tirailleurs se trouvèrent au contraire plus isolés. Mais les uns et les autres paraissent avoir tiré fierté, sinon profit, de leur aventure -- pour ceux, évidemment, qui n'y ont pas laissé leur vie ou leur santé.

Entre autres questions intéressantes, l'auteur s'interroge sur la mesure des envois de troupe (environ 30 000 hommes pour le Sénégal). Était-il légitime de les comparer à ceux des exportations d'esclaves de la Sénégambie au siècle précédent ? Probablement pas, tant les situations diffèrent. Mais cette comparaison a du moins l'intérêt de souligner l'importance du prélèvement brut pour une population peu habituée à émigrer outre-mer, puisque le chiffre total des esclaves partis entre 1700 et 1800 tournerait autour de 100 000. Il s'interroge aussi sur le pourcentage des pertes pour se demander si elles furent supérieures ou inférieures à celles de l'infanterie européenne. Il réussit à démontrer que, pour les années 1916, 1917 et 1918, où elles furent le plus engagées, les troupes noires furent considérablement plus éprouvées que les troupes françaises. Fait rarement observé, et qui souligne bien la volonté d'épargner des effectifs français saignés à blanc entre 1914 et 1916, mais aussi d'employer les troupes noires comme troupes d'assaut de première ligne, soutenues en arrière par des troupes européennes. Le taux de pertes serait de plus du double, mais, pour que l'affirmation de l'auteur soit aussi sûre qu'il le prétend, il aurait fallu comparer ces pertes à celles d'autres unités d'infanterie prises séparément, ce qui n'est pas fait. La démonstration, de ce point de vue, paraît insuffisante, et est à reprendre complètement. Ces observations ont du moins le mérite de nuancer, sans la remettre globalement en cause, la conclusion selon laquelle, sur l'ensemble de la guerre, les pertes des tirailleurs sont comparables à celles des régiments d'infanterie. La ponction démographique ne fut pas négligeable : 7 000 morts au Sénégal (ce qui aurait représenté 300 000 morts à l'échelle d'un pays de 40 millions d'habitants).

Comme on l'a déjà dit à propos d'autres ouvrages, on ne peut que regretter qu'un auteur américain ne profite pas de sa situation particulière pour se livrer, au moins partiellement, à des études d'histoire comparée. On ne trouve, même en bibliographie, aucune allusion à la situation des Noirs dans l'armée américaine. On se demande aussi,

à lire la liste des remerciements, si cette forme d'histoire ne fonctionne pas quelque peu en vase clos, dans un milieu d'universitaires d'outre-Atlantique peu désireux d'avoir des contacts avec les Européens. On pouvait espérer du titulaire d'une bourse Chateaubriand (outre de savoir que ce nom ne s'écrit pas Châteaubriand avec un accent circonflexe), qu'il utilise son voyage en France pour rencontrer des chercheurs français, ce qui ne paraît guère avoir été le cas. C'est d'autant plus dommage que le lecteur est très sensible au ton serein et impartial avec lequel Joe Lunn commente et apprécie l'expérience qu'il a choisi d'étudier, dans un livre agréable à lire et d'un ton attachant.